

ELEMENTS POUR LA DEFINITION DE LA FONCTION DU CENTRE
DANS LA CONCEPTION DE L'ORGANICITE CENTRALISEE
DU GROUPE COMMUNISTE MONDIAL

Camarades,

L'organicité centralisée conquise et reconquise de haute lutte, sur le terrain de la continuité programmatique, seul terrain sur lequel, au delà des discontinuités organisationnelles, elle pouvait être conquise et reconquise, doit être consciemment vécue et ardemment défendue comme mode d'être et principe de fonctionnement, actualisation, dans la présente situation historique et pour la réalité du Groupe, du principe du centralisme organique qui caractérisera le parti de classe de demain et qui caractérisa La Gauche communiste d'Italie d'hier.

En donnant au centre une forme différenciée au sein du Groupe et en définissant le mode de ses relations avec la périphérie, nous ne répondons pas à un obscur désir volontariste de lui créer des chefs, en faisant sortir du rang tel ou tel camarade, pas plus que nous ne sacrifions à un artificiel formalisme organisationnel, ou à une recherche d'expédients bureaucratiques, la vie organique et centralisée du Groupe. La formalisation de l'activité du centre - le fait que cette activité doive trouver ses prolongements concrets au bénéfice du renforcement du Groupe - n'est pas une préoccupation organisationnelle comme l'immédiatisme sait les promouvoir. Par ailleurs, si cette formalisation est dans notre conception une résultante concrète de l'accomplissement d'une fonction et non d'une arbitraire proclamation (c'est la fonction qui fait l'organe), elle n'est pas qu'une simple résultante, car elle répond aussi à l'exigence de la maîtrise théorique et pratique du développement tant qualitatif que quantitatif du Groupe, à l'anticipation sur son devenir. Il s'agit donc bien aussi de prévoir les formes d'une activité plus riche que celle à laquelle le Groupe accède actuellement et nous ne doutons pas qu'avec la définition théorique d'un principe prolongée jusqu'à la description dialectique de son application concrète, nous entraînions aussi une amélioration du fonctionnement du Groupe.

L'affirmation et l'existence positive du centre c'est avant toute chose l'ensemble dialectique des fonctions théoriques politiques et pratiques spécifiques qu'il met en oeuvre en :

PREVOYANT le développement et le renforcement du Groupe en ANTICIPANT son évolution sur la base de l'intelligence de la situation historique et de son devenir, et à partir de la perspective de l'explosion de la crise catastrophique du système capitaliste contenant le resurgissement du parti de classe.

DIRIGEANT les forces militantes du Groupe en UNISSANT en un même faisceau les directives et les orientations théoriques, politiques, d'organisation, et d'action, qui résultent de la confrontation dialectique permanente du programme communiste à la situation historique et qui sont en tout état de cause une émanation du Plan de travail établi comme moyen de coordonner centralement les contributions à la restauration programmatique du parti communiste mondial.

ORGANISANT l'exécution du travail en REPARTISSANT rationnellement les charges et les responsabilités militantes dans la stricte et rigoureuse observation du principe de la négation de toute division, individualisation, et personnalisation du travail.

OEUVRANT au réarmement doctrinal et au renforcement politique du Groupe et à l'élévation des contributions en CONDUISANT la réappropriation programmatique et en travaillant par là à la formation théorique et politique de ses militants pour contribuer à la formation des cadres du futur parti de classe.

DIFFUSANT en son sein les textes fondamentaux de la ligne du Parti historique marxiste, ASSURANT la distribution, en rapport avec les priorités théoriques et politiques, des documents internes, circulaires, compte rendus de réunions et articles. Eu égard à la quantité de documents et au caractère nécessairement progressif de leur diffusion il rend possible à tout moment leur consultation en OUVRANT l'accès aux archives du Groupe.

CONTROLANT l'accomplissement du travail en VERIFIANT la validité marxiste des méthodes et des résultats obtenus, leur conformité au programme communiste, aux Thèses caractéristiques, et aux priorités théoriques du mouvement.

SYNTHETISANT les poussées élémentaires de la base en INTEGRANT en les DEPASSANT les contributions des militants.

RASSEMBLANT lorsqu'ils sont conformes aux objectifs définis et en continuité avec les résultats antérieurs, les matériaux produits et REALISANT LA FUSION DIALECTIQUE des résultats obtenus, en REDIGEANT la revue.

ENCOURAGEANT les sollicitations de la périphérie en PROLONGEANT ses efforts et en CONVERTISSANT les difficultés inévitables en leçons théoriques et pratiques au bénéfice du Groupe.

SOUTENANT la mise en oeuvre et l'accomplissement de la politique d'intégration en VEILLANT au respect des conditions de sélection et d'admission des nouvelles énergies militantes.

EXAMINANT les possibilités et opportunités révolutionnaires de confrontation programmatique avec des éléments inorganisés ou des organisations extérieures et ENCADRANT de telles confrontations du Programme aux positions parallèles ou convergentes.

INTERDISANT la "liberté de critique" et DRESSANT en son sein des obstacles à l'apparition de différends et de désaccords, MAITRISANT et ENCADRANT leur évolution pour les surmonter quand ils existent, ENDIGUANT leur développement et DESIGNANT les conditions de leur dépassement au sein du Groupe quand ils persistent, et CONDUISANT à leur résolution selon des présuppositions, des moyens, des formes (séparation, scission, exclusion, évacuation, épuration) et des buts anti-démocratiques quand ils s'avèrent, de par leur nature, leur profondeur, et leur conséquence, insurmontables.

SAUVEGARDANT l'indépendance de programme et d'organisation du Groupe en LUTTANT en première ligne contre toutes manifestations de révisionnisme, d'opportunisme, d'immédiatisme, et en DEFENDANT l'unité et la centralisation de l'organisation contre tout processus d'autonomisation, de fédéralisation, de fractionnisme, et de séparatisme.

PROMOUVANT la diffusion de la revue et son élargissement en la COORDONNANT conformément à la politique du Groupe en la matière.

C'est à l'accomplissement de telles fonctions, qui n'est pas soumis à l'arbitraire mais qui découle de la soumission du centre au programme, à la dictature des principes, que font écho la reconnaissance, la confiance, et la discipline de l'ensemble du Groupe en général et de sa base en particulier qui exercent, dialectiquement, leur contrôle sur le centre. Un centre efficient aura pour condition une périphérie vivante qui abhorre toute discipline mécanique purement automatique aux ordres "quelqu'ils soient" et exalte spontanément la discipline communiste volontairement et consciemment consentie, en dehors de tout suivisme sclérosant, de tout attentisme paralysant, et contre toute passivité desséchante.

C'est le devoir par excellence de la base que de s'armer en se dotant des moyens théoriques de ce contrôle permanent sur le sommet. "La nature organique du parti (comme celle du Groupe, Ndr) n'exige nullement que chaque camarade voit la personnalisation de la force du parti dans tel ou tel camarade spécifiquement désigné pour transmettre des dispositions venues d'en haut. Cette transmission entre les différentes molécules composant l'organe-parti se fait toujours dans les deux sens; et la dynamique de chaque unité s'intègre dans la dynamique historique de l'ensemble." Thèses de Milan 1966.

La réunion différenciée, régulière, sur la base d'ordres du jour impératifs, constitue une forme essentielle de l'activité du centre. Généralement mensuelle mais parfois nécessairement plus fréquentes du fait de l'urgence et des priorités, ces réunions distinctes des réunions de section rassemblent périodiquement, pour traiter des questions impérativement connues de l'ensemble, les camarades que la lutte a poussé en avant, que la sélection organique a différencié dans le corps des militants du Groupe, et qui ont toute la confiance de l'organisation, une confiance renouvelée ou non, à chaque réunion générale. La réunion générale apporte, si nécessaire et en fonction des besoins du Groupe et des impératifs de la lutte, les modifications dans la composition du dit centre. Ceci, par voie de cooptation sur proposition du centre lui-même, ou selon les modalités d'une désignation sur proposition des autres camarades, dans le cas de l'intégration d'un membre supplémentaire, ceci, par voie de révocation, ou d'exclusion, selon qu'il y a lieu, pour les besoins du Groupe, de désengager momentanément ou durablement un membre du centre de ses responsabilités, ou qu'il s'agit de désaisir un camarade du centre de ses attributions ou de l'écartier de cette fonction particulière. Ces modifications toujours dûment expliquées en référence aux nécessités théoriques politiques et pratiques et non à l'arbitraire, pourront être apportées sans qu'à aucun moment soient introduites, même accidentellement ou exceptionnellement, les règles mortelles de la démocratie ou employés ses mécanismes. "Pour que l'action du parti (mais aussi du Groupe, Ndr) soit véritablement organique et pour qu'il puisse avoir une fonction collective qui dépasse et élimine tout personnelisme et tout individualisme, le parti doit répartir ses membres entre les diverses fonctions et activités qui constituent sa vie. La succession des camarades à ces tâches est un fait naturel qui ne peut obéir à des règles semblables à celles des carrières des bureaucraties bourgeoises. Dans le parti il n'y a pas de concours pour disputer des positions plus ou moins brillantes ou plus ou moins en vue : nous devons tendre organiquement à cette répartition des tâches qui n'est pas une imitation de la division bourgeoise du travail, mais une adaptation naturelle à sa fonction de cet organe complexe et structuré qu'est le parti". Thèses de Milan 1966.

Le centre s'exprime par la voie de circulaires d'orientation, notes de direction, résolutions, lettres aux camarades en général ou aux camarades en particulier, compte rendus et bilans réguliers de son activité. Il intervient en réunion de section et de liaison, dans les réunions avec l'extérieur (sympathisants, contacts stables, confrontation), en réunion générale annuelle, et toutes les fois où il y a lieu de présenter, d'exposer, d'explicitier, de rappeler, de défendre, de rétablir les orientations théoriques, politiques, et pratiques dont l'ensemble dialectique constitue la ligne générale du Groupe.

Parce que l'organicité centralisée n'exprime pas une réalité figée et statique mais un processus dialectique et dynamique, elle est aussi une tendance de l'organe communiste, et parce qu'une telle tendance doit être permanente et non réservée aux périodes de développement "normal" du travail, nous prévoyons les règles et les normes de fonctionnement du Groupe dans les situations de difficultés, de marasme, et de crises de l'organisation. Nous sommes d'autant plus fondés à prévoir le retour inévitable de crises que nous savons, pour avoir lutté pour la préserver et même la reconquérir, que l'organicité centralisée n'est jamais définitivement acquise. Le passé du Groupe ne fut pas sans heurts violents, en référence à une certaine longévité mais aussi en considération des vicissitudes qui ont jalonné son développement et sa progression par bonds, il enseigne aussi que les difficultés et les crises, comme l'a déjà indiqué aussi la Gauche dans "Organisation et discipline communiste" (1924) s'agissant du parti, "ne sont

pas l'exception mais la règle". Et dire que certains fossoyeurs de la Gauche ont attribué à celle-ci une vision idéaliste et utopiste du parti, tout simplement parce qu'elle avait l'outrecuidance d'affirmer que le parti devait tirer ses caractéristiques fondamentales de la connaissance du communisme, et développer en son sein une vie farouchement anti-bourgeoise et donc anti-démocratique qui anticipe le résultat de la victoire du communisme sur ce monde infâme, et préfigure les rapports humains de demain. Cette aspiration pouvait exister sans amener à considérer le parti idéal comme un phalanstère entouré de murs infranchissables comme l'affirmèrent et le démontrèrent les "Thèses de Naples" (1965).

Les différends ne sont jamais nécessaires et désirables mais ils sont souvent possibles et quelquefois inévitables. Déplorer les situations de fait qui en découlent n'est qu'une autre façon d'ignorer que la réalité de l'atomisation des énergies marxistes d'entre-deux cycles révolutionnaires ne sera renversée qu'avec le retour de la crise catastrophique créant les déterminations qui alimenteront le procès d'unification et la polarisation des énergies nouvelles. S'en accommoder ou les considérer fatalement comme des "expériences" à vivre, erreur diamétralement opposée à la première, est dramatiquement défaitiste et désarmant. La solution est bien plus forte et bien plus originale. Regardant en face la réalité, cette possibilité est donc prévue, et cette éventualité envisagée, non pour laisser une place à la démocratie, ouvrir une brèche à l'opportunisme, et offrir un point d'appui où le révisionnisme pourrait placer son levier, mais au contraire comme pré-science de la lutte pour les dissoudre et les éliminer radicalement lorsqu'ils surgissent. Le sens et le contenu même de notre travail - la restauration programmatique du parti communiste mondial et le rétablissement de ses thèses caractéristiques tant de fois mises au rebut - implique la lutte permanente contre l'ennemi révisionniste, mais aussi contre les erreurs attenantes à certaines insuffisances dans l'élévation des défenses doctrinales de notre propre mouvement, en quoi consiste le dépassement des faiblesses et des limites des moments antérieurs de notre travail, quand l'invariance est conçue dialectique. Dans cette conception matérialiste du travail théorique, et en considération de la production de "matériaux en continuelle élaboration" (Cf "Thèses de Naples" n°8), et du travail sur nous même qui en découle, l'apparition de différends et leur règlement dans le cours du travail peuvent être compris comme une expression en négatif de l'invariance dialectique, sorte de tribu à payer à la victoire doctrinale sur le doute révisionniste. Nous faisons face de façon permanente au doute révisionniste, et celui-ci est même parfois un effet indésirable qui se greffe sur telle ou telle perspective de dépassement des contributions antérieures, sur telles ou telles questions théoriques à l'ordre du jour, ceci alors que le travail n'est pas conçu comme la catéchisation réificatrice du corps de doctrine ce sûr complément dialectique du révisionnisme. Précisément quand, dans la phase du travail qui fait suite à l'effort d'appropriation programmatique, les insuffisances du passé sont déjà désignées et individualisées en référence au nouveau cycle de la révolution prolétarienne en perspective et en confrontation avec ses exigences spécifiques (en regard des révolutions partielles et impures passées), et que l'apport caractéristique en dépassement de ces dernières a encore des difficultés à s'imposer. Dans le moment donc de fragilité relative qui précède l'avancée dialectique de l'élaboration théorique et l'apport caractéristique en dépassement des contributions antérieures. Nous n'avons pas une peur métaphysique du doute. Il peut être positif parfois, en un certain sens, quand il permet de désigner et de ronger l'erreur. Il est négatif toujours quand il atteint des résultats qui représentent autant de conditions et de moyens pour procéder en direction du but fixé, et quand on déserte une position acquise qui apparaît insuffisante sans avoir pu conquérir une position supérieure qui conserve dialectiquement le positif de la position antérieure.

Prévoir les règles et les normes de fonctionnement du Groupe dans une situation typique de crise de l'organisation n'est pas tolérer et encore moins "légitimer" à l'avance l'existence de différends et de désaccords, en statuant démocratiquement sur des procédures dérivant d'un droit, d'un code, et d'une constitution, ou encore en instituant des "domaines ouverts" de discussion et en dressant des listes de thèmes sur lesquels il serait possible de les développer. C'est faire en sorte que, en négation de ces "propositions" qui puent le démocra-

tisme, vieux relents de nostalgie pour la liberté de critique, et sont autant de façon de faire naître et d'entretenir la confusion en fait, les différends et les désaccords indésirables, ne trouvent pas dans un fonctionnement de l'organisation des raisons pratiques de persister et de se développer, et que toute la force du Groupe - dans la stricte observation et le respect de la continuité de mobilisation sur les priorités théoriques - puissent être employées à la résolution des questions théoriques qui les ont fait naître. Le souci étant que différends et désaccords, ne puissent pas s'appuyer sur les développements théoriques et méthodologiques portant sur les procédures ou les circonstances particulières et les formes accidentelles de leur expression, des obstacles à leur identification, individualisation, appréciation, délimitation, et finalement à leur liquidation par leur résolution. Un différend que l'on n'a pas pu prévenir par l'élevation permanente des défenses doctrinales, qui naît et qui s'affirme doit pouvoir s'exprimer, non pour être toléré ou ignoré sans riposte effective et réaction conséquente de l'organisation, mais pour que l'on puisse en apprécier la nature et la profondeur ainsi que les conséquences, qu'il puisse être délimité, et que, finalement, selon le cas, il soit évacué, surmonté, dépassé, ou éliminé, au bénéfice d'une organicité renforcée ou rétablie. Nous nous méfions comme de la peste de la manie bureaucratique de la recherche de solutions organisationnelles visant l'interdiction formelle et statutaire ou encore le retrait des différends. De telles "solutions" qui contreviennent à la juste application du centralisme organique, et qui relèvent le plus souvent de l'expédient et de la manoeuvre sont invariablement plus graves que le mal lui-même, en ce sens qu'elles enferment la crise sur le terrain de l'organisation, terrain sur lequel elle ne saurait être résolue. L'histoire dramatique de la bolchévisation des partis communistes dans les années vingt et les leçons théoriques tirées par la Gauche communiste d'Italie d'une telle expérience négative ou les partis en question perdirent leur âme, devrait nous prémunir de telles erreurs. On ne conquiert pas une harmonie parfaite et on ne parvient pas à une rigoureuse unité et à une centralisation absolue par la catéchisation forcée des récalcitrants et des déviants, ou par leur humiliation, leur diffamation et leur mortification. "L'histoire de la III^e Internationale comporte une autre leçon (que la gauche mit souvent en évidence à l'époque par ses critiques et qu'on peut retrouver dans nos textes) : celle de la vanité de la "terreur idéologique". "Alors que la diffusion de notre doctrine se fait par la rencontre de celle-ci avec les forces réelles en ébullition dans le milieu social, cette méthode désastreuse consistait à vouloir remplacer ce processus naturel par une catéchisation forcée des éléments récalcitrants égarés, soit pour des raisons plus fortes que les hommes et que le parti, soit pour des raisons tenant à l'imperfection du parti lui-même, en les humiliant et en les mortifiant publiquement dans des congrès, sous les yeux même de l'ennemi de classe, même quand ils avaient représenté notre parti et dirigé notre action dans des épisodes de portée politique et historique. Imitant la méthode fidéiste et piétiste de la pénitence et du mea culpa, on prit l'habitude de contraindre ces éléments à une confession publique de leurs erreurs, en les plaçant le plus souvent devant l'alternative de retrouver ou de perdre une position importante dans les rouages de l'organisation. Ce moyen vraiment philistin et digne de la morale bourgeoise n'a jamais amendé aucun membre du parti ni protégé celui-ci contre les menaces de dégénérescence. Lorsque le parti révolutionnaire est en plein développement et s'achemine vers la victoire, l'obéissance des militants est spontanée et totale, mais non aveugle ni forcée; la discipline envers le centre répond (comme le montrent nos thèses et la documentation présentée à l'appui) à l'harmonie parfaite entre les fonctions et l'action de la base et du centre : on ne peut la remplacer par un dressage bureaucratique témoignant d'un volontarisme anti-marxiste". Thèses de Milan 1966.

La juste application de la méthode marxiste en regard de l'appréciation des contributions théoriques à la restauration programmatique implique la reconnaissance de leur caractère nécessairement limité et relatif en rapport avec ce que l'on pourrait appeler, pour le besoin de la démonstration, l'absolu du Programme. Tout en affirmant l'intangibilité des résultats atteints et en fustigeant naturellement avec la plus grande détermination sectaire (mon Dieu quelle horreur) toutes les manifestations de la "liberté de critique", nous avons bien des fois mis en avant dans la ligne de la Gauche le caractère semi-élaboré des contribu-

tions théoriques. Cette apparente contradiction, ou plutôt ce paradoxe formel, se résout aisément si nous gardons à l'esprit que notre Groupe vise l'affirmation constante et durable et permanente de l'essentiel dans sa formulation extrême, alors que l'exhaustivité, à tout moment et sur toute question, est hors de portée de tous nos efforts sur le cours de la contre-révolution. Alors, face à la difficulté perçue, l'important n'est pas le "questionnement", mais de rechercher des explications, d'exiger des éclaircissements et des précisions, de participer à leur production, et de poser des questions, non à rebours du sens positif, mais de telle façon qu'elles contiennent déjà des éléments de leur solution. Ceci pour préciser comment travailler pour utiliser au mieux le réseau des relations entre tous les éléments de l'organisation.

Dans notre conception des rapports de Groupe, la "vigilance" n'a pas besoin d'être proclamée momentanément et circonstancielle, car elle doit être permanente. Chaque militant étant responsable de l'ensemble, l'ensemble étant responsable de chaque militant dans tous les moments de la lutte. Nous ne verserons pas non plus dans la position sentimentale impuissante qui consiste à proclamer la "confiance" comme une présupposition du règlement positif des différends possibles, et non comme un résultat de leur résolution effective. On ne s'abandonnera pas donc, à la première difficulté, aux discours et déclamations candides et pathétiques, mais toujours stériles, qui placent la confiance mutuelle entre les camarades au dessus de tout et surtout de la continuité souvent difficile du travail. Nous n'avons pas une crainte toute métaphysique des situations de crises, mais savons que nous devons les affronter pour nous y renforcer. La nécessaire confiance réciproque entre les camarades, produit de longues années de luttes et d'épreuves communes, ne s'accommode pas de l'absence d'esprit critique et n'exige pas l'aveugle passivité. C'est une caractéristique de l'opportunisme que de mettre la confiance au premier plan comme présupposition du travail, alors qu'elle ne peut être qu'un résultat. Ici aussi, en prenant toute la mesure des différences de circonstances (nous n'avons pas affaire alors à une organisation purement communiste), on s'inspirera de Lénine qui, dans "Un pas en avant deux pas en arrière" (1903), a envoyé bouler sans ménagement ceux des camarades qui en appelaient à une modération respectueuse des "opinions" pour préserver la confiance élevée au rang de panacée universelle.

Les ordres provenant de l'organe central n'étant pas le point de départ, mais le résultat de la vie du mouvement considéré dans son ensemble, il faut veiller strictement à ce que l'activité de toute l'organisation respecte inconditionnellement la DISCIPLINE comme principe directeur d'une contrainte volontaire régissant l'action, car le meilleur résultat de l'action unitaire présuppose naturellement l'application de règles communes de conduite. Il faut veiller strictement à ce que l'activité de l'organisation respecte inconditionnellement le PLAN DE TRAVAIL comme principe directeur d'une contrainte volontaire régissant le travail, car le meilleur résultat de l'action unitaire présuppose naturellement l'application des orientations communes de travail.

S'il n'y a pas de mesure qui puisse en elle même interdire l'apparition de différend et garantir le Groupe contre leur développement, il y a indubitablement des dispositions dont l'application rigoureuse constituent un obstacle à leur surgissement.

Le centre doit immédiatement, spontanément et prioritairement, être saisi alors que surgit un désaccord car l'interpellation et la consultation directe et en ordre dispersé des camarades ou des sections de l'organisation est de nature à provoquer une dispersion des énergies, une improvisation, une individualisation du travail, avec leurs conséquences néfastes, une personnalisation des difficultés, un abandon des priorités, et finalement un affaiblissement de l'organisation, sans que l'organe compétent entre tous, le centre, puisse agir comme organe de direction, d'encadrement et de vérification de l'ensemble du travail accompli, et puisse désigner les conditions et les formes d'un règlement du différend parallèle à la poursuite du travail.

Rien de ce qui concerne la vie de l'organisation, les liaisons entre ses différentes composantes, et le travail de ses sections et de ses militants (et dans notre conception: la vie privée est aussi du domaine public) ne doit être masqué à l'ensemble en général et au centre en particulier. La bureaucratie comme le montre Marx est une plante qui pousse à l'ombre du secret.

Aucune association de camarades non prévue et centralement définie ne saurait être tolérée non seulement durablement mais encore à titre transitoire, pour autant qu'il ne s'agit pas de la juste riposte à une déviation dont le centre lui-même serait le siège - les ordres émanant de celui-ci n'étant pas conformes au programme, aux thèses, et au plan de travail du Groupe. Elles doivent être combattues comme expression d'un fédéralisme, d'un autonomisme, d'un fractionnisme, et d'un séparatisme étranger à nos principes. La constitution d'une fraction au sein du Groupe, ne peut être que le signe d'une crise grave, d'une défaillance, ou de la faillite de l'organisation. Le centralisme organique, c'est à dire la négation de tout individu, de toute tendance et de tout courant, de toute opinion, de toute consultation et de tout suffrage majoritaire, la découverte d'un critère d'autorité et de décision irremplaçable et souverain, stable et permanent : le programme, la manifestation toujours plus radicale, puissante, anonyme, collective, cohérente et unitaire du programme, des thèses et de la politique de travail de l'organisation, non moins que les traditions dont nous nous revendiquons et que nous poursuivons, nous amènent à considérer comme une expression purement accidentelle et exceptionnelle (justifiée par l'urgence, la nécessité ou le danger - qu'il faut alors irréfutablement démontrer) toute association de militant à l'intérieur de l'organisation, toutes manifestations et tous objectifs d'une telle association, qui ne coïncident pas avec le cadre de la répartition du travail et des responsabilités, c'est à dire avec la forme officielle et organique d'affirmation et de réalisation de la théorie, de l'action et de l'organisation de l'organe révolutionnaire. En revanche toute communication, tout procès de rapprochement, toute action de différenciation conduisant à une opposition, à des tendances ou à des fractions sont nécessaires et justifiés quand la situation l'exige, quand une réaction s'impose, c'est à dire quand la nature et la fonction de l'organisation subissent, du fait de telle ou telle raison, mais à cause de l'opportunisme, des déformations, des modifications et des changements graves et permanents, que de telles altérations proviennent de l'indiscipline de la périphérie, sans riposte du centre, ou qu'elles proviennent du centre en partie ou en totalité corrompu par l'opportunisme. Dans tous les autres cas l'adhésion des militants à l'organisation, et à son principal moyen d'expression actuel, la revue, doit être totale et spontanée. Une telle adhésion doit pouvoir être vérifiée en particulier au coeur des difficultés que le travail suscite et à travers les épreuves que les circonstances imposent.

Aucune signature ne doit figurer sur les documents car aucun document ne saurait être revendiqué exclusivement par un ou plusieurs militants pour peu qu'il soit l'expression de sa ou de leur contribution particulière, mais dépersonnalisés et anonymes, à la progression du Groupe, contribution à l'accomplissement de ses directives et orientations clairement définies et connues de tous. Dans la perspective objective du développement du Groupe de la croissance de ses effectifs et de la multiplication de ses sections - ses règles et modes de fonctionnement demeurant, quant aux principes, identiques - on ne saurait tolérer sans favoriser le fédéralisme, et nous dissoudre dans le magma informe de l'anarchie démocratique, les initiatives locales ou individuelles, l'envol de pétitions et d'appels revêtus de dix, de vingt ou de cinquante signatures, destinés selon le cas au centre ou aux sections. L'apparition d'une signature ne peut qu'être liée à l'expression d'un désaccord sur telle ou telle question ou même sur la ligne générale du Groupe, la manifestation même de sa reconnaissance et de sa revendication expresse et explicite comme tel.

Aucune résolution ne doit émaner de la base de l'organisation pour autant qu'une résolution est une forme typique ou s'exprime une décision unitaire et collective du centre comme résultat d'une préparation collective du centre pour laquelle auront pu être produits des projets et ébauches de résolution, en regard

et comme synthèse des contributions de l'ensemble. La production d'une résolution en dehors du centre et de son contrôle ne peut être que la manifestation d'une opposition aux orientations générales définies par le centre.

Alors que ces éléments de définition du centre dans son rapport à l'organisation participent de la structuration organique du Groupe comme autre face de son unité de programme, les camarades y trouveront des raisons supplémentaires de donner au centre actuel les moyens de sa politique, de s'armer en prévision des heurts toujours possibles et des situations d'incertitude qui peuvent menacer à nouveau l'avenir du Groupe, et de continuer à alimenter, à nourrir, et à rendre toujours plus harmonieuses et fécondes les vivantes et multiformes interactions entre le sommet et la base de leur organisation.

Fraternellement, Le Centre, pour le Groupe Communiste Mondial